
M A N U S C R I T

FRAGMENTS LIQUIDES

de Diego Aramburo

Traduit de l'espagnol (Bolivie) par Christilla Vasserot

cote : ESP06D630

Date/année d'écriture de la pièce : 2005

Date/année de traduction de la pièce : 2005

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages:

Trois voix. Moins. Ou plus. Plutôt pas de nombres pairs. Décider qui et quoi.

1

Une chose que je dis toujours. Pour commencer. J'ai un doigt en plus. Tout petit, tout moche, tout bizarre. Je le dis. Ça vaut mieux. Un truc différent. Toujours.

Tout le monde.

Un truc étrange.

Normal.

Tout va bien quand on commence à rire chez soi.

Ma maison. Des murs épais. Des fenêtres. Et des portes. Blindées. Cadenassées. Personne n'entre sans clé. Pas même l'eau.

Ma maison. Je ne me rappelle pas comment était ma maison. Il n'y avait pas d'eau. Je n'ai pas besoin de maison. Je flotte. Je vadrouille. Ils m'accueillent à l'intérieur. Les autres. Je les accueille – ils m'accueillent. Les autres.

Ma maison. Un pièce partagée par deux autres familles. Deux par deux. Sans fenêtres. Les gosses, les vieux, les adultes. La cuisine. La chambre. Parfois la salle de bains. Sans eau. La douche à l'extérieur. Commune. C'est pas donné. Ma maison. La rue. La poussière. Les voitures. Les gueules de "non". De "fous le camp", va te laver, ne me touche pas arrête de quémanderfaisquelquechosedisparaisjeveuxplustevoir. Les gueules de ma maison.

Tu veux une maison ?

Un mode de paiement sans paiement. Je te donne mon fric là tout de suite. C'est rien, mais c'est déjà plus que ce que tu as sous la main, c'est-à-dire rien. Je te le donne pour être dans ta maison. Après je m'en vais. Et j'emporte mon fric. Quand je m'en vais. Jusque là mon fric est à toi. Ta maison est à moi. Jusqu'à ce que je m'en aille.

J'ai pas assez.

C'est pas grand chose.

J'ai même pas ça.

J'ai pas de maison.

J'ai pas la place.
J'ai pas les mots.
Je suis pas en train de parler.
Je suis pas là.
Ma voix est dedans.
Encore.
Je veux respirer.
J'ai pas de voix.
À l'heure où je vous parle, c'est pas ma voix.
C'est pas une voix.
C'est pas moi.
C'est pas moi qui dis.
C'est pas moi qui dis ça.
Moi, je veux pas dire ça.
Je me concentre.
Je suis dedans.
Encore.
J'ai des choses là-dedans.
Des choses là-dedans.
Je suis.
Plusieurs.
En lutte.
J'ai des choses.
Elles parlent.
Elles font du bruit.
Dans ma maison.
Elles m'empêchent de bouger.
Dans ma maison.
Des choses.
Un peu de silence.
J'ai besoin de silence.
Dans ma maison.
Elles se faufilent.

Elles me déplacent.
Me terrorisent.
Un son vide.
Dans le corps.
Faire le vide.
Ma maison.
Je vais pousser un hurlement.
Je ne veux pas te regarder dans les yeux.
Je ne veux pas te regarder en face.
Tes yeux à toi.
Ceux de l'horreur.
Je veux pas te regarder dans les yeux.
Qu'est-ce que je gagne à te regarder.
Je ne veux pas voir.
Je ne veux pas te regarder en face.
Je ne veux pas.
S'il te plaît je veux pas.
Je ne veux pas te regarder en face.
Je ne peux pas te regarder en face.
Je veux pas. Je peux pas.
Jeneveuxpasjenepeuxpasjeneveuxpasjenepeuxpasnonjetenprie.
Non, s'il te plaît.
Non, s'il te plaît.
Non, s'il te plaît.

(Son vide. Grande goutte d'eau.)

Je veux pas me regarder en face.

...

Sans maison.

...

2

Vous me passez le savon ?

Dans le dos ?

Pardon ?

Passer, tendre.

Ah.

Merci.

Tu me passes le savon ? Bien sûr. Non. Dans le dos. Pardon ? Pardon.

Je te passe le savon ? Dans le dos ? Dans le dos. Bien sûr. Merci.

Il y a encore de l'eau ? Non, c'est encore plus chaud. Tu me passes le dos ? Avec le savon ? Bien sûr. Bien sûr. Pardon ? Oui ? Avec quoi d'autre ? Pardon. Tu me serres. On ne peut pas respirer. Moi je peux. Il y a trop de vapeur. Trop. Aujourd'hui nous sommes trop. Trop d'eau. Tu peux en laisser pénétrer entre tes lèvres. Bois un peu. Je vais m'évanouir.

Tourne-toi. Tourner ? De l'air. Respire. Quoi ? De l'air, je te donne de l'air. C'est pas de l'air. De l'eau.

Son eau. Elle me passe son eau. Ça passe.

Passer.

Passer outre le danger, le doute, l'aller-retour, l'excitation de ça, de l'inconnu, mais passer avec toi ? C'est bizarre de passer avec toi, bizarre que tout change, tout, avec toi. Passer. Du tact au contact. Une peau tout comme la mienne. Ta maison est comme la mienne, de la chair, de la graisse. Des seins. Si tu grossis, ça grandit de ce côté-ci, toujours de ce côté-ci. C'est dans les gènes. Tes gènes sont comme les miens. Ceux de qui ? Les miens. Passer outre le danger. Passer avec toi. Embrasser.

Interdiction.

Interdiction de fumer. Interdiction de marcher sur la pelouse. Interdiction d'entrer sans la carte. Interdiction de regarder la femme d'autrui. Interdiction d'être avec toi. Interdiction de traverser les voies. Sens interdit. Passage interdit.

Allumez vos clignotants.

Une chose que je dis toujours. Pour commencer.

Ne le dis pas.

...

Ne le dis pas. Et moi. Il y a une chose que je ne dis jamais.

Dis-le.

Je ne le dis jamais.

Dis-le.

Je ne le dis jamais. Jamais. Jamais.

Têtue comme une mule.

Bien trop proche. Bien trop. Un jour on va bien, trop bien ; le lendemain il nous en faut encore plus pour être au moins pareil, mais on ne veut pas être. Pareil. Alors il nous en faut, pas encore plus mais plus encore que plus. Et qui te le donne, qui te le trouve, qui te le vend?

Être.

C'est combien? Un manège, une montagne russe. Chaque jour encore plus, différente.

Encore plus.

Dangereuse.

Encore plus.

Excitante.

Encore plus.

Chaude.

Encore plus.

De peau.

Encore plus.

Nue.

Encore plus.

Toucher.

Encore plus.

Serrer.

Encore plus.

Aujourd'hui le tour de la montagne, peut-être, demain, encore plus.

Mais après-demain.

La montagne.

Mais toutes nues.